

ABONNEMENTS :

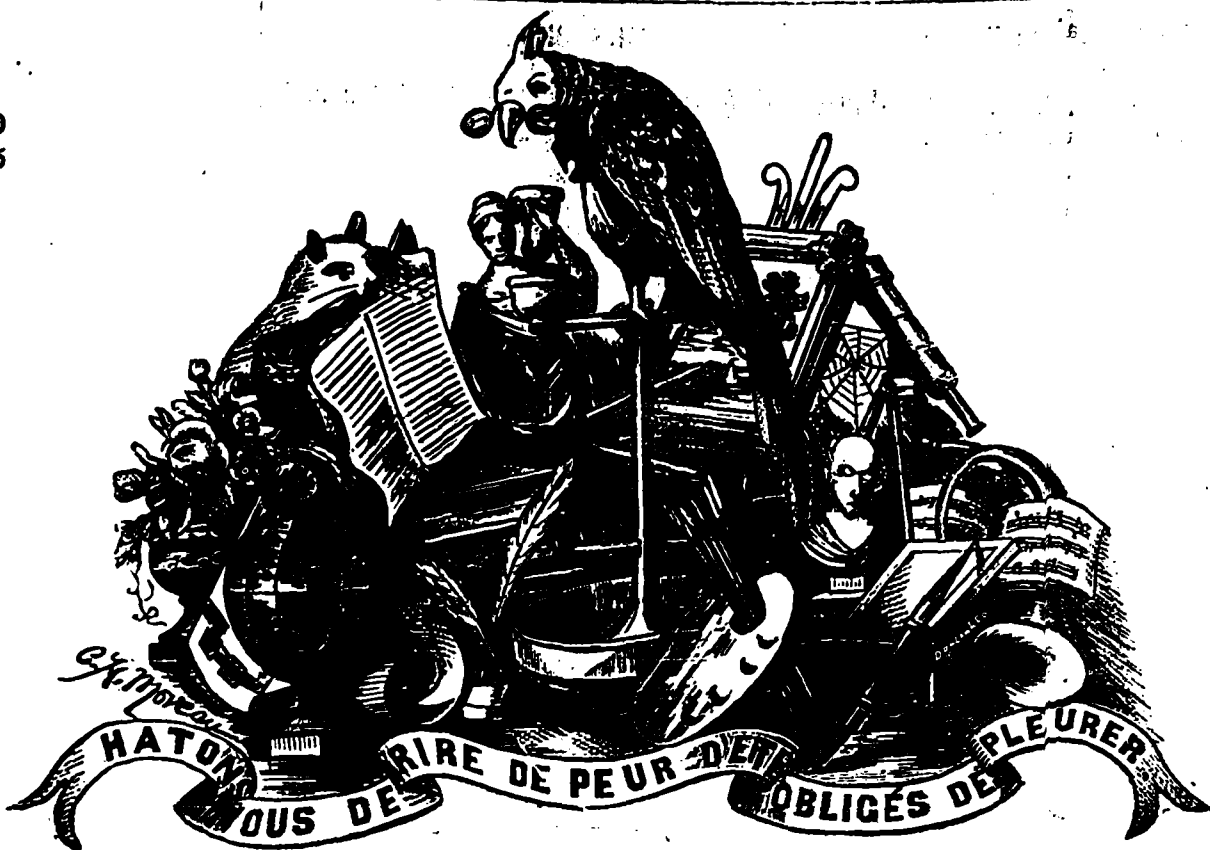
Un an.....\$2.00
Six mois.....1.25

S'ADRESSER

pour tout ce qui concerne l'adminis-
tration et la rédaction,

Rue Notre-Dame, 126,

C. HENRI MOREAU,
Rédacteur en chef,
Imprimeur-Editeur.



ANNONCES :

Un carré de dix lignes :

Un mois.....\$1.50
Une fois.....0.75

Toute correspondance adressée à
la direction sera accueillie favora-
blement, qu'elle soit signée ou ano-
nyme, dans tous les cas elle ne sera
publiée qu'autant qu'elle sera con-
forme au programme que nous nous
sommes imposés.

PARAIT LE SAMEDI

LE PERROQUET.

Journal Critique, Littéraire et Caricaturiste.

MONTREAL, SAMEDI, 29 JUILLET 1865.

LES VIEILLARDS

La face des vieillards est pleine de beauté ;
Leur voix sur l'existence a des secrets intimes ;
On dirait des plongeurs qui sortent de l'abîme !
Le blanc flocon d'écume à leur tête est resté.

Un reflet du ciel luit dans leur sérénité ;
Les rayons du soleil brillent mieux sur les cimes,
Sous les rayons divins leurs grands fronts sont sublimes.
L'homme quand il est vieux a plus de majesté.

Qui n'a vu dans ses jours des vieillards vénérables
Répandant autour d'eux des pensées admirables
Qui pénétraient le cœur. J'en ai connu plus d'un

Ce n'est pas quand elle est un bouton frais et rose,
Ce n'est pas au matin qu'embaume mieux la rose :
Le soir, en s'effeuillant, elle a plus de parfum.

BOULAY PATY.

ON NOUS LA FAIT A L'OSEILLE.

Oh ! oh ! lecteur, vous dressez l'oreille qu'est-ce
que ce titre là : *on nous la fait à l'oseille* ?

— Rassurez-vous c'est du français de Paris, ce
n'est pas tout à fait de l'argot mais il s'en faut

de bien peu. C'est une locution qui pendant trois
années consécutive a tenu le haut du pavé dans
la conversation imagée des cercles artistiques et
littéraires de la capitale, et s'est même glissée
jusque dans la province, où elle a causé de grandes
perturbations. A Carpentras un substitut du pro-
cureur du roi, se souvenant du quartier latin, a
lâché dans la chaleur de son requisitoire, cette
phrase mémorable au milieu de la stupéfaction du
tribunal : *"l'accusé voudrait nous la faire à l'oseille
mais nous la connaissons, c'est nous qui l'a-
vons inventée !"*

— Or, chers lecteurs, et lectrices je désire vous
initier aux mystères du beau langage Parisien, et
je vais essayer de vous démontrer ce qu'on entend
par la faire à l'oseille.

Une définition détaillée nous entraînerait peut-
être un peu loin, sans avoir la clarté d'un exem-
ple ; j'en ai justement un qui vous donnera, clair
comme le jour, le sens de la locution dont il s'agit.

Vous avez tous, je n'en doute pas, lu dans le
Pays de samedi, 29 juillet, un article intitulé : M.
N. FAUCHER DE ST. MAURICE. Eh bien, voyons ce
que dit cet article :

".... parti, il y a environ treize mois du Ca-
nada pour le Mexique, M. Faucher embrassa la
cause de Maximilien et entra dans l'armée fran-
çaise comme lieutenant. Sa bravoure et ses con-
naissances militaires lui valurent bientôt le gra-

de de capitaine en stage au bataillon d'infante-
rie légère d'Afrique, surnommé *les Zéphirs*."

Arrêtons-nous ici ; quoi qu'il y ait encore beau-
coup de fort jolies choses dans le reste de l'article,
telles que la médaille de l'Empereur et l'ordre de
la Guadeloupe, qui me semblent avoir plusieurs
points de ressemblance avec la médaille que le
même officier reçut, il y a tantôt cinq ans, de la
part de S. M. la reine d'Angleterre, en récompen-
se d'un prétendu traité de fortifications, dont il
était, soi-disant, l'auteur, telles que le titre de mem-
bre de l'Académie des Sciences pour la section
de Géographie, des Statistiques, etc., etc., le seul
alinéa que j'ai rapporté plus haut sera plus que
suffisant.

Or, nous disons donc que M. Faucher ayant
embrassé la cause de Maximilien entra dans l'ar-
mée française, en qualité de lieutenant.

D'abord nul, fut-ce le fils d'un empereur, ne
peut entrer dans l'armée française qu'en qualité
de soldat ! tout français qu'il sorte des écoles ou
des rangs, qu'il soit sergent ou maréchal de
France a débuté par être simple soldat ; Le prince
Impérial aujourd'hui sergent a d'abord été incor-
poré comme soldat dans le premier régiment des
Grenadiers de la garde puis il est devenu caporal,
puis sergent ; la loi est inexorable, tous doivent
la subir.

Donc lorsque M. Faucher nous dit qu'il entra

FEUILLETON DU PERROQUET.

Scènes de la vie Mondaine.

SOUS L'ÉVENTAIL

(Suite)

— (Haussant les épaules.) Et qu'il a attrapé
dans le combat de la Rapata... Ratapa... ou Pata-
ra... enfin je ne sais plus au juste, un combat af-
freux où les Indiens, ont mordu la poussière, à ce
qu'il paraît... Ça c'est à la lettre, papa le lisait
l'autre soir dans le journal.

— Pourquoi mordaient-ils la poussière, ces
gens ?

— Dame ! quand la colère vous emporte !

— Eh bien ! dans ce combat-là, le colonel a re-
çu un boulet rouge ou une balle, je ne sais plus

lequel des deux, dans l'épaule gauche, et on n'a
pu le lui extraire, de sorte qu'il est revenu en
France très souffrant.

— Ça doit être affreux ces batteries.

— C'est le lendemain que ça doit être affreux.
Figure-toi qu'on l'a retrouvé, ce pauvre colonel,
sous une montagne de morts, au moment où les
bêtes sauvages se préparaient à le dévorer ; Être
avalé par un crocodile, ma chère, c'est affreux !

— Moi, je me mettrais en travers, tu sais...

— Ça ne fait rien, quand on pense qu'on a
devant soi un homme qui a dans l'épaule une
grosse machette en fer qu'on ne pourrait peut-
être pas soulever, on sent un frisson. Oh ! vois-tu
c'est beau d'être militaire. Ou aura beau dire,
c'est le premier des métiers ; d'abord tout le
monde les respecte ; c'est une vie de triomphe.

— Oui, en temps de guerre, mais en temps de
paix.

— Eh bien ! et les revues donc ? Et puis en
temps de paix... en temps de paix... eh bien ! on

raconte ses blessures et l'on fait jouer sa musique
pendant le dîner. Il paraît qu'un colonel peut faire
jouer sa musique quand il veut.

— C'est naturel, puisque c'est à lui sa mu-
sique.

— Et bien ! c'est gentil tout cela ; Elle ôte son
gant et porte ses ongles à ses lèvres.)

J'aimerais mieux être la femme d'un général.

— Je ne te parle d'un colonel que pour com-
mencer ; on devient vite général, va ! Crois-tu
que le colonel C... par exemple, avec son épaule,
ne le sera pas bientôt ?

— Moi, j'aimerais mieux épouser tout de suite
le général.

— Oui, mais un général ne se marie jamais en
uniforme.

— Pourquoi cela ? si on le lui demande à cet
homme, Ça a du genre, un général à l'autel. Il n'y
a rien de plus grandiose qu'un militaire à l'église.
Les épaulettes d'or, ça va avec l'orgue. Oh !
Pourquoi donc ne te mets-tu pas une natte sur le